

Hors d'ordre

Karl Laval

Numéro 65, juin 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46481ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laval, K. (1996). Compte rendu de [*Hors d'ordre*]. *Inter*, (65), 73–73.

Cinq fois par année, *Temps fou* accueillera dans son giron *Hors d'ordre*, un bulletin de réflexions libertaires de huit pages, produit par des jeunes pour qui l'idéal d'émancipation des lumières vis-à-vis des forces aveugles qui planent comme un destin funeste sur l'humanité à construire n'est pas encore épuisé. Pour lutter efficacement contre la noirceur de notre monde totalement administré, *Hors d'ordre* en appelle à l'érection d'une nouvelle *Aufklärung*, car le pragmatisme triomphant de cette fin de siècle nous oblige à reconnaître que l'exigence d'une vie humaine devient un programme révolutionnaire. Ce périodique se propose donc de contribuer à la mise en place d'espaces éclairés permettant d'affronter les contradictions de notre société plutôt que de les gérer stupidement. Car au moment où les pouvoirs existants ne reposent pratiquement plus sur une adhésion positive mais sur notre impuissance à leur opposer un projet en acte, peut-être que notre unique chance d'échapper aux nécessités de l'adaptation servile à l'absurde et froide réalité consiste dans la possibilité « d'une organisation raisonnable de l'ensemble de la société en humanité ». En attendant, *Hors d'ordre* a, me semble-t-il, bien compris l'importance d'avoir une

tribune pour ce « bien » qui se cherche un langage, qui lutte pour se libérer et s'inscrire dans l'histoire réelle des hommes.

Dans le numéro 9, Nicolas CALVÉ s'intéresse au sort des groupes populaires à l'heure de la « dissolution croissante de l'espace politique dans la gestion technocratique », tandis que Marc FORTIER déploie ses talents de pamphlétaire contre l'individualisme irrespirable de la société américaine. L'intéressante chronique d'Éric PINEAULT intitulée « La liberté en mémoire » nous décrit brièvement les déboires de Jean HUSS (recteur de l'Université de Prague en 1415, qui finit sur le bûcher) face aux autorités de l'époque. Pour finir, Eric BRETON s'attarde à la déconfiture croissante du Carnaval de Québec. Puis, dans une amusante chronique intitulée « Rions jaune », on commente ironiquement certaines déclarations dégotées dans la presse.

Karl LAVAL

COLLECTIF HORS D'ORDRE
64, rue de Maisonneuve,
app 4, Québec (Québec)
G1R 2C3

ETNA

n° 0, février 1996
Periodic international de Arta
Vie

On avait parlé de cette revue lors du dernier Festival *Ann Art* à Saint-George. Son but est de combler un manque, de faire connaître ce qui se fait en Roumanie et d'informer les Roumains sur ce qui se fait au niveau international.

Créé, écrit et édité par des artistes, *Etna* se donne comme objectif de briser le silence et d'agir comme une trace et un développement pour l'art-qui-se-fait, l'art vivant !

En hongrois, roumain et anglais, cette future revue est une initiative des artistes hongrois de Transylvanie.

Richard MARTEL

On peut se renseigner en écrivant à :

Etna (ISSN 1224-3043)
4 000, Sf. Gheorghe, Korosi
Csoma Sandor 24, Roumanie

niában eznek zeti atok. rú, de nteni kell :TNA irat elenésének tóságét, / helyi és izetközi iten elemzi ortárs vézet vezetesen a ring Art) egy ntos szeletét. háromnyelvű yomatás egy legzettöbbletet iztosít majd a ájékoztatásnak Romániában és Romániáról...

„Nu există reviste de artă contemporană în România. Aceasta este o realitate. Tristă. De aceea posibilitatea apariției unei reviste ETNA care să analizeze local și internațional un segment important al artei contemporane (recte Living Art-ul) trebuie salutat. Tipărirea în trei limbi va asigura un plus de respirație a informației în și despre România. ...”

„There are no contemporary art reviews in Romania. This is a fact. A sad one. In this way the possibility to publish a periodical: ETNA, which would analyse on local and international scale an important part of the contemporary art (namely the Living Art) should be welcomed. The tri-lingual publishing will offer some extra respiration to the information in and about Romania....”

Dan PERJOVSCHI, director artistic, 22”

Dan PERJOVSCHI, artistic manager, “22” review, 7.

LET T R E O U V E R T E

J'ai remarqué qu'un reportage dans le dernier numéro d'*Inter*, signé Guy DURAND SIOUI, laisse l'impression que c'est Boréal Multimédia qui a développé le concept d'expéditions artistiques multidisciplinaires en nature sauvage, qu'il organise régulièrement. Ce n'est pas du tout le cas. Ces événements imitent fidèlement le modèle établi par le projet *Zona del Silencio* qui s'est réalisé plusieurs années avant la naissance de Boréal Multimédia et auquel *Inter* a dédié un numéro spécial en 1985. Aucun des membres actuels de Boréal Multimédia n'a participé ni dans la conception, ni dans le développement, ni dans la réalisation de ce projet, devenu ensuite modèle pour plusieurs groupes d'artistes un peu partout.

L'idée originelle vient de Domingo CISNÉROS, qui en a parlé lors d'une entrevue publiée dans *Le Devoir* vers la fin du printemps 1983. Silvy PANET-RAYMOND l'a lu et est venue le lendemain même à La Macaza nous rencontrer (Domingo et moi). Nous avons travaillé les trois ensemble à développer le projet. Ensuite nous sommes entrés en collaboration avec les Mexicains Gloria CANO, Fransisco GARCIA et Benjamin MEDEL, et les Québécois Lise LABRIE et Richard MARTEL (qui s'est impliqué de façon très importante dans les activités post-projet, soit catalogue, expositions, vidéos, etc.).

Si je me sens obligée de souligner ces faits maintenant, c'est parce que depuis la scission très amère survenue au sein de Boréal Multimédia au début de 1994, j'ai trop souvent dû constater des manipulations de la vérité, des écarts de véracité de la part de Boréal Multimédia ou de son porte-parole et des tentatives de se faire passer pour l'auteur-s de plusieurs concepts et idées en matière d'Art/Nature, d'art rural, et autres, mais qui sont en réalité la propriété intellectuelle d'autrui. J'ai souvent été témoin, lorsque Domingo CISNÉROS parlait, qu'on prenait des notes ou entrait ses idées directement à l'ordinateur, dans le but, supposément, de rendre les idées de Domingo en « bon français de fonctionnaire » pour diverses demandes de subventions de Boréal Multimédia. Cette banque d'idées d'autrui leur sert depuis.

J'ai aussi remarqué d'autres écarts de la réalité dans l'image que Boréal Multimédia essaie de projeter suite à la scission. Ce groupe avait continué, même après que cela ait été porté à son attention, à se décrire comme groupe multiethnique, multilingue, avec « des hispanophones et des autochtones ». Ces derniers n'étaient en fait que Domingo CISNÉROS tout seul. Pour le reste des membres, loin de constituer une espèce d'ONU, il n'y a que des faces bien blanches (qui fonctionnent souvent en anglais).

Le comble pour moi a été de voir une carte d'invitation à une exposition collective présentée par Boréal Multimédia au Centre d'exposition de la Gare, l'automne dernier. Imprimée à L'Annonciation et portant, entre autres, les noms d'Edward POITRAS et Domingo CISNÉROS – qui n'y étaient ni l'un ni l'autre – elle constituait une diffusion consciente d'une fausseté. Mais ce n'est pas grave ! Ça paraît si bien au moment de faire les demandes de subvention.

C'est bien que les expéditions *Art Aventure*, sous n'importe quel nom, continuent à se produire, et c'est justement dans cet esprit que nous les avons proposées il y a plus d'une douzaine d'années. Quelque part, c'est un bel hommage aux pionniers du genre. Mais... un peu de respect aux droits d'auteur et à la vérité !

WANDA B. CAMPBELL